MARS-AVRIL 2026

NUMÉRO 7

LE SCRUB

TOP 5 DES PODCASTS À ÉCOUTER DANS LES TRANSPORTS EN COMMUN

Par Nisrine Khadraoui, L2 psychologie

Tram bondé à 8h. Bus en retard. Le brouhaha du tram et les notifications qui dansent sur ton écran. Quand on est étudiant·e, les transports font partie du quotidien. Mais ces moments peuvent aussi devenir un vrai temps pour soi. Ma solution ? Les podcasts. Faciles à écouter, sans écran, ils transforment un trajet banal en pause culturelle, drôle ou relaxante.

Voici ma sélection de podcasts à glisser dans ses écouteurs avant même de valider son titre de transport !

Arte Radio : le réel comme jamais raconté

Arte Radio propose des récits personnels, enquêtes, documentaires et créations sonores originales. Chaque épisode est soigné dans l'écriture et le montage, rendant l'écoute immersive même dans le bruit des transports. Les histoires sont souvent tirées du réel : témoignages anonymes, expériences personnelles, faits de société. Intimes ou dérangeantes, elles captent l'attention et surprennent.

Disponible sur : Arte Radio et Spotify, Apple Podcasts, Deezer

Louie Media : des histoires qui parlent de nous

Sous Tout Louie sur Spotify ou YouTube, Louie Media regroupe les podcasts Transfert, Émotions et Working Girl. Relations amoureuses, travail, féminisme, santé mentale… Les récits sont bruts, sincères et racontés à la première personne, créant un vrai lien avec l'auditeur. Un podcast parfait pour se poser, réfléchir et se sentir moins seul·e dans ses questionnements.

Disponible sur : Louie Media et Spotify, YouTube, Apple Podcasts

Vie étudiante **p. 1**
Top 5 des podcasts à écouter dans les transports
Ma thèse en 180 secondes : une participation préparée
Horoscope étudiant
Cher ScrUB, chronique d'une étudiante en échange

Vie publique **p. 3**
« Le parcours d'une plainte pour violence sexuelle » : retour sur la conférence organisée par l'association Libre de Droit

Société **p. 4**
L'affaire Epstein : entre révélations et questionnements
Brève histoire de la naissance d'Haïti
Ce détail de la mi-temps du Super Bowl que vous aviez peut-être loupé

Culture **p. 6**
Tout ce qui brûle finit par s'éteindre, de Thomas Cesbron
Ciné'Mood : *Serpent River* de Sandra Lahire
Sept jours : fuir ou rester ?

Sciences **p. 8**
Hôtel de Hilbert – Y a-t-il des infinis plus grands que d'autres ?

Assos-Tips **p. 9**
L'asso Just Act en questions / réponses

Événements assos + culturels & jeux ! **p. 10**

L'Esprit Critique : muscler son cerveau

Fake news, biais cognitifs, croyances populaires… Ce podcast explique clairement comment on pense et pourquoi on se trompe parfois, sans jamais être moralisateur. Idéal pour développer son esprit critique entre deux correspondances.

Disponible sur Spotify, Apple Podcasts, Deezer

Small Talk (Konbini) : comme une vraie conversation

Des personnalités racontent leur parcours, leurs doutes et leurs réussites dans des échanges naturels et ponctués d'humour. On a l'impression d'assister à une vraie discussion entre ami·es. Parfait pour écouter dans les transports, surtout quand ton·a voisin·ne de siège décide de raconter sa vie à voix haute.

Disponible sur : Konbini et Spotify, YouTube

Les Baladeurs : s'évader quelques minutes

Un podcast immersif pensé comme une promenade sonore. Chaque épisode fait découvrir un lieu à travers ses sons et son ambiance, avec une narration posée et presque méditative. Idéal pour ralentir, respirer et s'évader, même dans un tram bondé ou un bus trop bruyant.

Disponible sur Spotify, Apple Podcasts

Récits, discussions, culture générale ou détente : il y a aujourd'hui un podcast pour chaque étudiant·e et chaque trajet. Avec le bon contenu dans les oreilles, les transports deviennent agréables (ou presque).

VIE ÉTUDIANTE

Ma thèse en 180 secondes : une participation préparée et attendue

*Par CHEVALIER Margot, CRAMILLY Christopher, DURON Mélanie, FEUGIER Florine, MORELON Théo et PIAT Robin - **Équipe de valorisation MT180***

À l'approche de la finale locale du concours "Ma Thèse en 180 secondes", qui se tiendra le jeudi 2 avril au plateau TV de l'IJBA, les 8 doctorants de l'Université Bordeaux Montaigne participent à des formations mensuelles pour travailler leur texte et s'initier aux pratiques scéniques.

Lors de la finale locale, des classes de lycéens auront l'opportunité de découvrir une grande diversité de sujets. En philosophie, Lucie Boulay s'intéresse au concept de transcendance chez Simone de Beauvoir, tandis que Titouan Lahitte analyse l'émergence de l'idée d'un droit à l'éducation entre 1848 et les lois Ferry (1881-1882). Les sciences de l'information et de la communication seront également représentées, avec Adèle Hollebecque qui étudie les représentations de l'autisme dans les médias pure players, et Fatoumata Diallo qui se penche sur l'usage des réseaux sociaux par les diasporas noires en France. Déjà participante l'an dernier, Lucile Bordes consacre sa thèse au rôle de la littérature dans la compréhension des phénomènes de violence guerrière en temps de paix. En géographie, Liana Lebrault explore les espaces et les réseaux de l'alimentation diasporique africaine à Bordeaux. Elsa Bruyère, en histoire contemporaine, s'attache quant à elle aux femmes engagées dans un réseau d'évasion et à l'expérience de la clandestinité. Enfin, Marie Sarraute-Armentia mène une thèse sur l'enseignement bilingue de l'occitan et ses représentations sociales.

Chacun·e d'entre elles·eux se voit accompagné·es par deux formatrices qui les aident à mettre en scène un discours intéressant et attractif pour le public. Elles et ils ont hâte de pouvoir le défendre devant leurs jeunes spectateurs.

Horoscope étudiant

Par Nisrine Khadraoui, L2 psychologie

Ce que les astres pensent vraiment de ta vie étudiante

Le printemps pointe le bout de son nez, le soleil revient… et avec lui, les deadlines ! Entre regain de motivation et fatigue accumulée, les mois de mars et avril sont un sport universitaire à part entière. Pour t'aider à traverser cette période avec le sourire, voici l'horoscope étudiant : pas très scientifique, mais résolument optimiste.

Spoiler : les astres pensent que tu t'en sors mieux que tu ne le crois !

Bélier (21 mars – 19 avril)
Tu avances à toute vitesse. Même quand tu doutes, tu fonces — et étrangement, ça marche souvent. Cette période te rend créatif·ve sous pression : canalise ton énergie, tu peux accomplir beaucoup **!**

Taureau (20 avril – 20 mai)
Tu sais prendre ton temps, et cette période te rappelle que la régularité vaut mieux que la panique. La patience est ton alliée et ton confort est une force : bien installé·e, tu travailles mieux que tu ne le penses.

Gémeaux (21 mai – 20 juin)
Ton cerveau part dans tous les sens, mais il revient toujours avec une bonne idée. Tu expliques bien, tu t'adaptes vite, et tu improvises avec talent. Les astres approuvent ton chaos organisé. Note tes idées : elles peuvent faire la différence.

Cancer (21 juin – 22 juillet)
Tu es attentif·ve et sensible, et tu travailles mieux entouré·e. Demander de l'aide n'est pas un échec, c'est une stratégie efficace qui te permet d'avancer plus vite. Tes intuitions sont souvent justes, fais-leur confiance.

Lion (23 juillet – 22 août)
Tu retrouves confiance et tu oses prendre la parole. Défendre ton point de vue et proposer des idées te met en avant. Un peu de relecture suffit pour que tout soit parfait.

Vierge (23 août – 22 septembre)
Tu avances méthodiquement, même si tu doutes de toi. Ton sérieux finit toujours par payer, et cette période te le prouve doucement. Tes conseils sont utiles, partage-les sans hésiter. Continue : tu es plus prêt·e que tu ne le crois.

Balance (23 septembre – 22 octobre)
Tu cherches l'équilibre — et tu t'en rapproches. Tu apprends à travailler sans te priver totalement de plaisir. Chaque effort raisonnable compte. Prends les choses une étape à la fois, tu gères !

Scorpion (23 octobre – 21 novembre)
Ta concentration est impressionnante. Tu avances en silence, mais avec détermination. Cette période confirme que ta persévérance est une vraie force. Tes efforts commencent enfin à porter leurs fruits.

Sagittaire (22 novembre – 21 décembre)
Ce qui te semblait impossible hier devient réalisable aujourd'hui. Ton optimisme te guide et te motive. Même si tu repousses parfois certaines tâches, tu finis par t'y mettre, et bien. Ta confiance instinctive te fait avancer.

Capricorne (22 décembre – 19 janvier)
Tu assures avec constance. Ton organisation te permet d'avancer sereinement et, surprise, de souffler un peu. Les astres te félicitent (silencieusement).

Verseau (20 janvier – 18 février)
Tes idées sortent du cadre, et c'est exactement ce qui te rend précieux·se. Cette période est idéale pour proposer une approche originale — et voir qu'elle fonctionne. Une discussion avec un·e ami·e pourrait éclaircir beaucoup de choses et un petit moment pour toi peut faire toute la différence.

Poissons (19 février – 20 mars)
Ton entourage apprécie ton écoute, même s'il ne le dit pas toujours. Ton intuition est ta meilleure alliée. Tu comprends vite, tu ressens juste, et tu sais improviser quand il le faut. Les astres te rappellent que ta créativité est une force, pas un défaut. Attention ! Certaines rencontres imprévues peuvent te surprendre positivement !

Cher ScrUB,
Chronique d'une étudiante en échange en Angleterre

Par Maëlle Cotonea

Lettres complètes à retrouver sur notre site :)

Cher ScrUB, **21/01/2026**

Je suis arrivée à Sheffield en Angleterre, ça y est ! Je paye désormais en *pounds* et plus en euros. Je parle désormais anglais et plus français au quotidien. Si j'utilise mes habitudes françaises, j'ai maintenant l'impression qu'un enfant passager conduit une voiture. J'avoue avoir encore un réflexe de surprise avant de réaliser que les volants sont ici à droite et non à gauche. Beaucoup de choses sont inversées de cette façon : dans la douche, les réglages de la température et de l'intensité sont inversés par rapport à la France et se tournent dans le sens inverse de celui dont on a l'habitude.

J'ai aussi fait mes premières courses au Aldi local : tous les produits arborent fièrement le drapeau anglais sur leurs étiquettes ! Bien que je n'aie pas trouvé de pain digne de ce nom pour mes petits déjeuners, les pains au chocolat industriels – non appelés chocolatine malheureusement – sont moins chers qu'en France. Je n'en ai jamais mangé autant que depuis quelques jours !
Le week-end dernier, j'ai assisté au gala de patinage artistique des Championnats d'Europe. J'ai vu des champions nationaux de toute l'Europe et futurs Olympiens, ce qui est déjà une expérience unique ! C'est très impressionnant !

Je suis aussi sortie mercredi soir – jour des soirées étudiantes ici – et les Anglaises tiennent leur réputation : météo 4 degrés, ressenti -1, vents et pluie, elles portent des mini-jupes à paillettes et aucun manteau ni veste ! Il n'y a pas de vestiaire dans les boîtes de nuit : mon imper' a fini dans une grosse pile de manteaux Erasmus.

Je fais ces sorties avec mes colocs. Au-delà de découvrir la culture anglaise en vivant ici, on découvre peu à peu dans le quotidien d'autres cultures. Je t'en dirai plus dans ma prochaine lettre ; pour l'instant, nous regardons toutes ensemble une série le soir comme de vieilles amies en oubliant que ça fait moins d'une semaine qu'on se connaît. Et c'est cool !

À la prochaine,
Best wishes,
Maëlle

Cher ScrUB, **12/02/2026**

Dans 2 jours, je fêterai moiniversaire de mon arrivée. J'ai donc maintenant une vie ici ! Je me suis adaptée aux cours et je vis avec mes colocs comme si on avait toujours partagé la vie les unes avec les autres.
Entre nous, on se comprend très bien mais on peine toujours avec les accents des locaux. Au Royaume-Uni, l'identité des différentes régions est très forte : on se sent d'abord Gallois (du Pays de Galles) avant d'être Britannique. Les accents sont une part importante de cette identité et les prononciations sont donc très différentes : mes années de cours en France à tenter de parfaire un accent anglais me sont bien inutiles face à une telle diversité de langage. Dans des formats de cours appelés *Workshop* où on parle beaucoup, j'ai toujours besoin de temps pour m'adapter au nouvel accent (si j'y arrive). J'espère progresser encore. Les Anglais ont aussi le "*hello love*" ou "*hello lovely*" facile. C'est très surprenant les premières fois et même en le sachant, avoir une telle déclaration d'amour au détour d'un bonjour reste déroutant.

On vit tous en coloc à 5 dans le même immeuble. J'ai rencontré des Suisses, des Finlandais·es, des Américain·es, des Tchèques, des Russes, des Danois, des Allemand·es, des Espagnols, des Italien·nes... Il faut dire que c'est assez génial !! Ça permet une ouverture d'esprit folle ! On découvre ce qui est commun à une culture et pas à une autre... Ça demande aussi un peu de gymnastique mentale et d'adaptation parfois.

Sur les week-ends, on essaye d'aller visiter les alentours : nous sommes allés à York ; le week-end dernier j'ai fait de la voile et je pars à Leeds ce samedi.
J'essaye aussi d'adopter des coutumes anglaises autant que possible, notamment en termes de nourriture : je mange des *digestives* au goûter – le goût est assez proche des biscuits Granola –, j'ai investi dans des *yorkshire pudding* – nous n'avons pas vraiment d'équivalent en France, ça ressemblerait à du pain/brioche mais consommé en plat comme un féculent avec de la viande et des légumes... York m'a fait découvrir les scones fait maison qui sont DÉLICIEUX. Les Anglais ont aussi une passion pour fourrer les pommes de terres : les *Jackets potatoes* de la cafet' sont pour moi une réussite !!

Je te laisse sur cette note gustative,
À la prochaine,
Maëlle

VIE PUBLIQUE

« Le parcours d'une plainte pour violence sexuelle » : retour sur la conférence organisée par l'association Libre de Droit

Par Salima Fofana

Jeudi 22 janvier, la conférence organisée par l'association Libre de Droit, intitulée "Le parcours d'une plainte pour violence sexuelle", réunissait avocat, représentantes des forces de l'ordre, procureur et magistrat, pour nous expliquer leur rôle dans chaque étape du chemin rigoureusement ficelé, mais qui mène encore trop souvent les plaintes pour violences sexuelles vers le redoutable classement sans suite. Étudiant·es et professionnel·les d'associations d'aide et d'accompagnement aux victimes, notamment du Planning familial, ont constitué un public mobilisé pendant plus de deux heures sur les bancs de l'amphithéâtre Ellul du Pôle juridique et judiciaire (PJJ) de l'Université de Bordeaux, à Pey Berland.

"*On est étudiant·es en droit. C'est assez intéressant de voir des professionnels du domaine nous expliquer dans le détail ce qu'on va avoir dans nos futures carrières.*"

Elio*, étudiant en licence de droit, est entouré de ses ami·es de promotion. Dans le petit couloir qui abrite ses portes, ils attendent l'autorisation d'entrer dans l'amphithéâtre duquel deux bénévoles de Libre de Droit se font les gardiennes, munies de leur scanette. Même si la venue du petit groupe de cinq étudiant·es dont fait partie Elio a été motivée par leurs projets professionnels, le sujet de la conférence fait retentir des échos de leurs vies personnelles : au moins la moitié d'entre eux·elles affirme connaître une personne victime de violence sexuelle. "*Plusieurs personnes de mon entourage ont été victimes. Mais pas de plainte. Dans la majorité des cas, c'est un problème qui est resté soit au sein de la famille, soit entre l'agressé et l'agresseur*". "*Moi aussi, je connais quelqu'un qui a subi du harcèlement sexuel et un viol. Je sais seulement que le policier n'a pas voulu prendre sa plainte pour harcèlement sexuel. Pour le viol qu'elle a subi, je ne sais pas*".

Une centaine de billets ont été scannés par l'association. Le public est peuplé d'étudiant·es. Regroupées dans l'aile droite de l'estrade, les professionnelles et militantes de l'association féministe du Planning familial font exception, avec une présence mémorable. La mixité du public est un point positif que souligne Émilie Bono, Commissaire de la direction interrégionale de la police judiciaire de Bordeaux (DIPJ 33), qui, assise au centre de la table des intervenant·es, ses micros comme deux antennes pointées vers sa bouche, s'exprime la première.

Émilie Bono et Christine Tocoua, Commandante de la direction interdépartementale de la police nationale de Bordeaux (DIPN 33) qui s'occupe de la coordination, pilote l'ensemble des opérations de police en gironde, et aide aux interventions des missions de terrain, exposent leur analyse sur les deux premières phases que la conférence a prévu d'explorer : l'avant-plainte et le dépôt de plainte. Elles se félicitent de l'évolution de la police ces dernières années dans le traitement de ces violences, dont la spécialisation de quelques policiers et le travail en partenariat avec toutes les institutions juridiques et les associations d'aide aux victimes, ont permis l'amélioration. Une amélioration qu'elles relèvent également dans le phénomène contemporain qui amène de plus en plus les victimes à se faire connaître des forces policières ou juridiques. Sur le graphique projeté derrière elles, la courbe est une rampe d'escalator. En haut des marches, l'année 2024 dénombre les victimes de violence sexuelle enregistrées par la police et la gendarmerie nationale à 122 400 : au moins deux fois plus qu'en 2016, en bas des marches, qui en présente 51 900. Ces chiffres restent sous-estimés : seules 6% des victimes portent plainte. Elles rappellent : "*On est sur un phénomène de délinquance de masse. Le chiffre noir des victimes est colossal*".

La suite de l'article sur notre site internet

*le prénom est modifié

SOCIÉTÉ

Affaire Epstein : entre révélations et questionnements

Par Julien Rigoni Bertrand, L1 informatique

*Trigger Warning : Trafic et violences s3xuelles, su*cide*

Une petite biographie du personnage

Jeffrey Epstein est né en 1953 à New York. Il fait des études et devient professeur de maths, puis arrive vite dans le milieu de la finance alors qu'il n'avait pas un patrimoine assez important pour s'enrichir rapidement. Il rencontre beaucoup de personnalités à l'international et commence un trafic d'enfants à des fins pédocriminelles à l'aide de son jet privé et de ses propriétés, notamment sa fameuse île privée (Epstein Island). Il sera condamné à 18 mois de prison en 2008 puis incarcéré, pour prostitution de mineures. Epstein sera de nouveau mis en cause en 2019 avec bien plus de victimes pour témoigner. Il meurt le 10 août 2019 en prison dans des circonstances troublantes. Aujourd'hui, il y a plus de 200 témoignages de victimes de différentes nationalités.

Présentation de l'affaire

Si vous ne connaissez pas l'affaire Epstein, pas de panique : les médias français sont longtemps restés plus muets que les autres, en particulier la télévision. Le retentissement médiatique est plus important depuis que, le 19 décembre 2025, 4 000 documents ont été rendus publics par le ministère de la Justice américain. Seulement, ils sont pour la plupart énormément censurés, voire entièrement. Après avoir dépassé la date limite imposée par le Congrès, la justice américaine publie enfin, ce 31 janvier, trois millions de nouveaux documents, parfois censurés, mais bien plus riches en informations que les précédents.

Les médias français ont surtout commencé à en parler aux alentours du 10 février, alors que l'affaire fait beaucoup de bruit depuis décembre. Et pourtant, la France est plutôt bien impliquée, entre l'appartement d'Epstein à Paris et ses amis tels que Jack Lang (ancien ministre de François Mitterrand) ou encore Jean-Luc Brunel (ancien entrepreneur du mannequinat).

Comme mentionné par le *Trigger Warning*, Epstein faisait du trafic d'êtres humains. Et plus précisément d'enfants, surtout des jeunes filles, dans le but de les violer, et d'organiser des orgies avec des personnalités influentes de tous pays. La justice américaine, bien que réticente à faire éclater l'affaire, a été forcée par le Congrès de dévoiler des documents. La justice française possédait aussi ces documents depuis 2019, selon le journal *Marianne*.

Images non datées fournies par le ministère américain de la Justice le 30 janvier 2026 dans le cadre du dossier Jeffrey Epstein.
© Martin BUREAU / AFP

Quelques personnalités impliquées

Le premier scandale est révélé très tôt : Trump serait non seulement au courant, mais aussi directement lié au trafic de Jeffrey Epstein. Ce qui a choqué très vite, ce sont les mots d'Epstein lui-même : « j'ai rencontré de très mauvaises personnes [...] mais aucune aussi mauvaise que Trump ». Ne sachant se défendre, Trump retourne régulièrement sa veste, racontant qu'il ne savait rien, puis qu'il aurait arrêté de fréquenter le criminel en 2007... Sa dernière défense relève de l'abandon : « il est temps de passer à autre chose ». Comment passer à côté d'un trafic de plus de 200 victimes à l'international ? Trump est aussi défendu par son entourage politique. Son parti, les Républicains, affirme que cela doit être un autre Donald Trump qui est mentionné dans les mails. Le directeur du FBI nommé par Trump affirme, en décembre 2025, sous serment : « Il n'existe aucune information crédible selon laquelle Jeffrey Epstein aurait fait du trafic de mineurs ». Hormis ces faibles défenses, la grande majorité des médias et des opinions publics le condamne.

D'autres personnalités sont également impliquées et ont été incriminées par la justice de leur pays. C'est le cas de Jean-Luc Brunel en France, qui ira en prison en 2022 et y sera retrouvé mort, par suicide selon la justice. On peut aussi citer le prince anglais Andrew Windsor, frère du roi Charles III, qui a été déchu de ses titres royaux à l'automne 2025.

Pour la plupart des personnes citées, la justice n'a pas encore déterminé les responsabilités. Sur les réseaux sociaux et dans les médias, les théories du complot explosent. Si certaines portent une part de vérité, les preuves sont toujours recherchées pour d'autres. On observe un véritable *Kompromat* à l'échelle internationale, qui serait le plus grand de l'histoire. Le but d'un *Kompromat* est de mettre en cause des individus, répandant des *fake news* en masse.

Tout d'abord, les liens avec la Russie et Poutine lui-même sont intrigants, à tel point que le Premier ministre polonais a déclaré avoir lancé une enquête sur les liens entre Epstein et la Russie. Les milliers de mentions de Moscou dans les dossiers révélés récemment sont assez inquiétantes. Des documents existent également sur le financement des campagnes d'Emmanuel Macron et de Marine Le Pen par Epstein, mais aucune accusation ne possède de source fiable, sinon que Steve Bannon (conseiller de Trump) a servi d'intermédiaire pour « piloter l'extrême droite européenne ». De plus, Jeffrey Epstein aurait rencontré et entretenu une amitié avec Ehud Barak, ancien Premier ministre israélien. Les théories du complot sont les plus nombreuses dans ce cas, allant jusqu'à prétendre qu'Epstein serait encore en vie et vivrait en Israël.

La suite de l'affaire sur notre site internet

Sources

Les sources sont à vérifier impérativement sur cette affaire, car un tel Kompromat *produit des théories du complot à foison, même sur les médias qui n'ont pas tous la même version, notamment sur la mort d'Epstein. Les mentions des personnalités dans les documents révélés - dont une majorité sont des échanges de mails - ne signifient pas forcément qu'elles aient été impliquées directement, elles sont parfois citées seulement en lien avec l'actualité. Leurs liens avec Epstein peuvent être amicaux, financiers, ou simples sujets de conversation. Je vous suggère de vous renseigner sur l'évolution de l'affaire. Hillary et Bill Clinton ont donné une interview publique le 27 et 28 février, n'hésitez pas à la regarder !*

Mes sources principales : BBC, *Libération*, *France Info*, *l'OBS*, *La Dépêche*
La publication des dossiers se fait officiellement sur l'US Department of Justice : https://www.justice.gov/epstein/doj-disclosures/data-set-1-files, mais je conseille d'aller sur jmail.world, une interface de ces mails bien plus pratique.

Brève Histoire de la naissance d'Haïti
Un point clé de l'Histoire Mondiale

Par Marie Le Bouffo, L2 sociologie & Matéo Barés, L2 lettres

Alors qu'aujourd'hui, Haïti est présenté comme l'incarnation de l'extrême pauvreté, de la violence, et de l'instabilité politique, son poids historique et culturel est en vérité immense, et son passé est épique. Projetez-vous il y a plus de 200 ans, dans un monde écrasé par la route de la violence, de la domination et de la recherche de profit, où l'individu n'est qu'un outil parmi tant d'autres, réduit à un corps décharné et consumé par le labeur intensif jusqu'à son dernier souffle.

Au XVIIIe siècle, Saint-Domingue (par la suite Haïti) est la colonie la plus riche du monde. Elle cumule en effet 70% de l'exportation mondiale du sucre, grâce à l'exploitation des populations natives, et par la suite africaines, alors réduites en esclavage. Saint-Domingue constitue alors un joyau colossal pour la France, mais demeure un enfer à ciel ouvert pour les esclaves noirs contraints de travailler 12h par jour sous un soleil de plomb. Ce phénomène est relaté par de nombreux poètes haïtiens, à l'instar de René Depestre, qui écrit dans son poème Minerai noir : "Quand la frénésie de l'or draina au marché la dernière goutte de sang indien [...] On se tourna vers le fleuve musculaire de l'Afrique". Cette machine coloniale entraîne infanticides et suicides au sein des populations noires, en proie à une détresse absolue, et beaucoup d'entre elles subissent viols, mutilations, tortures, et pendaisons, tout cela étant orchestré par les colons français. La mort est ainsi punitive comme salvatrice, celle-ci apparaissant comme seule issue de ce système déshumanisant.

La Bataille de Saint-Domingue, huile sur toile de Janvier Suchodolski, 1845, musée de l'Armée polonaise, Varsovie.

Toussaint Louverture

Au bout de deux longs siècles d'une telle oppression, la colère et les tentatives de révoltes longuement mûries, se cristallisent dans un acte suprême de volonté. Dans la nuit du 13 au 14 août 1791, émergent les prémices d'un Congrès Panafricain, lors de ce qu'on appelle alors la « Cérémonie du bois Caïman ». Elle réunit alors des esclaves de 24 ethnies africaines différentes, et de divers secteurs (sucre, café, cacao, indigo, coton, services domestiques et sexuels) qui discutent de la condition noire. La prêtresse Cécile Fatiman dirige ce mouvement par une cérémonie vaudou ; cette nuit-là, elles et ils implorent les esprits de les aider dans leur quête de délivrance du despotisme et se jurent « La Liberté ou la Mort ». Car oui, ce qu'elles et ils endurent est synonyme de supplice, comme l'exprime très bien le poète haïtien Massillon Coicou : "Et si, quand le fouet plonge dans ma chair qu'il déchire / J'invoque sa pitié : J'entends le maître rire!... "

Dans les semaines suivantes, une des plus grandes révoltes d'esclaves de l'Histoire de l'humanité éclate, et Saint-Domingue sombre dans une violence sans précédent. Ce conflit aboutit néanmoins à un résultat effectif et concret : en 1794, la France abolit l'esclavage sur la terre colonisée de Saint-Domingue, une première à cette époque. Grâce à la lutte de ces hommes et femmes, les noir·es de Saint-Domingue vont enfin bénéficier de la citoyenneté et de la liberté, si longtemps désirée. Les semaines suivantes, dans un vent progressiste de liberté dû au combat des noir·es de Saint-Domingue, la France abolit aussi l'esclavage de ses autres colonies.

Cependant, quelques années plus tard, Napoléon Bonaparte restaure l'esclavage en 1802, par un décret jugé intolérable par les habitant·es de l'île. Ces dernier·es s'insurgent donc à nouveau. En réponse à cet embrasement de colère, le premier empereur de France envoie une armée de 25 000 hommes pour faire taire la revendication noire.

Pour y faire face, l'ancien esclave Toussaint Louverture fonde l'Armée Indigène, composée d'hommes mais aussi de femmes esclaves, à l'image de la grande Sanité Bélair, incarnation même de la lutte en faveur de la liberté. Celle-ci est promue lieutenante de l'armée révolutionnaire et commande ainsi des troupes, une prouesse pour l'époque, alors que les femmes sont reléguées au second plan. Toutefois, cette armée indigène reste peu expérimentée, et est munie d'équipements rudimentaires. Se matérialisent alors les premières guerres anti-ségrégationnistes, anti-racistes, anti-esclavagistes et anti-colonialistes de l'Histoire mondiale.

Contre toute attente, le 18 novembre 1803, à l'issue de la bataille de Vertières, l'armée napoléonienne, connue comme étant la plus prestigieuse de son époque, essuie sa première grande défaite. Se fissurent ainsi les assises d'un système corrélant la race, le capitalisme et l'esclavage. Il y a 222 ans, le 1er janvier 1804, près de 150 ans avant la période de la décolonisation, les généraux en chef, dont Jean-Jacques Dessalines, proclament l'indépendance de Saint-Domingue. C'est donc à cette date, à plusieurs milliers de kilomètres des terres africaines, que naît Haïti, la première République Noire du monde, le seul État jusqu'à aujourd'hui à être issu d'une insurrection d'esclaves ; le premier pays à avoir inscrit dans sa constitution l'abolition de l'esclavage ainsi que l'interdiction de la discrimination raciale.

La suite de l'article sur notre site internet

Un drapeau pour représenter l'oppression américaine : ce détail de la mi-temps du Super Bowl que vous aviez peut-être loupé

Par Loup Folie–Lançon, L3 Géographie sociale et politique

Le 8 février dernier, Bad Bunny a non seulement marqué l'Histoire avec un grand H, mais il en a aussi livré un témoignage émouvant. Ainsi, de nombreux éléments de la richesse de Puerto Rico sont apparus pendant le *show*, que ce soit par un décor envahi par les herbes hautes, par la présence du *Caribbean Social Club*, un bar très réputé sur l'île, ou encore par la performance du *guest* mondialement connu Ricky Martin. Mais en tant que géographe, c'est surtout le drapeau brandi par le chanteur qui a retenu mon attention. Mais qu'a-t-il de si spécial ?

Bad Bunny se produit pendant la mi-temps du match du Super Bowl LX. (The Associated Press)

En réalité, seul le triangle bleu du drapeau change. Comme on a pu le voir, son bleu ciel tranche avec la teinte foncée qu'on lui associe d'habitude. En réalité, le drapeau du Super Bowl renvoie aux mouvements révolutionnaires cubain et portoricain de la fin du XIXème siècle. À partir de 1948, une loi bâillon (loi qui réprime la liberté d'expression, *ndlr*) interdit à quiconque d'avoir ce drapeau chez soi ou de l'acheter. Plus encore, cette loi va également interdire aux habitants de chanter ou même de siffler des chants critiquant les États-Unis. Ce changement est entériné par l'adoption définitive du drapeau de Porto Rico en 1952, composé du même bleu que celui du drapeau nord-américain en signe d'allégeance. Ces mesures donnent les pleins pouvoirs au gouvernement américain sur l'île.

La manière dont il apparaît pendant le concert est également symbolique : d'abord dépassant des herbes hautes, il est ensuite tenu par l'artiste et filmé en contre-plongée, ce qui lui donne une valeur héroïque. Enfin, le drapeau est brandi au milieu de poteaux électriques en panne, ce qui fait écho à l'inaction quasi-systématique de l'administration Trump face aux nombreuses coupures de courant de la région. Bad Bunny honore donc le mouvement révolutionnaire, qui occupe toujours une partie importante de la population, au milieu d'une Amérique profondément fracturée et ici dénoncée pour son manque d'action.

Alors, ce drapeau symbolise à la fois l'oppression américaine mais aussi un droit légitime à l'indépendance dont Bad Bunny, lui-même, s'est constitué comme étendard. D'ailleurs, cet écho visuel ne se limite pas à l'artiste phare de la soirée, puisque Lady Gaga, autre *guest*, portait aussi du bleu ciel avec une fleur rouge. Simple coïncidence ?

Enfin, ce drapeau est aussi mentionné pendant la chanson "La MuDANZA", que l'on peut traduire par "le déménagement" ou "le changement" :

"Aquí mataron gente por sacar la bandera
Por eso es que ahora yo la llevo donde quiera, cabrón, ¿qué fue? (Ja)
(...)
Si muero espero que no olviden mi rostro (...) en la caja, la bandera azul clarito"

"Ici, ils ont tué des gens pour avoir sorti le drapeau
C'est pourquoi je le porte maintenant partout, mec, qu'est-ce qui se passe ? (Ha)
(...)
Si je meurs, j'espère que les gens n'oublieront pas mon visage (...) sur le cercueil, le drapeau bleu clair"

CULTURE

Tout ce qui brûle finit par s'éteindre, rencontre avec Thomas Cesbron

Par Andgel Badard--Abansés, L2 droit

À 21 ans, Thomas Cesbron mène plusieurs vies à la fois : étudiant en master d'urbanisme, comédien au conservatoire, ancien étudiant parti au Québec, il est aussi l'auteur d'un premier livre inspiré d'une histoire d'amour. *Tout ce qui brûle finit par s'éteindre* est un récit intime, brut, traversé par l'amour, le voyage et la vulnérabilité. Nous l'avons rencontré pour parler de premier-amour, d'écriture, de militantisme et de solitude.

Pour commencer, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Thomas Cesbron, j'ai 21 ans. Je suis originaire d'Angers et je suis arrivé à Bordeaux pour mes études. J'ai fait un BUT Carrières sociales, parcours Ville et Territoire Durable — en gros de l'urbanisme, mais par le prisme social, en travaillant avec les acteurs associatifs et les collectivités. Ensuite, je suis parti un an au Québec pour terminer ma troisième année. Et là, je viens d'entrer en master 1 d'urbanisme et aménagement à l'Université Bordeaux Montaigne.

En parallèle, je fais du théâtre depuis dix ans mais jamais de façon aussi intensive. Je viens d'entrer au conservatoire en cycle 3 parcours improvisation et écriture de plateau, ça me prend entre 13 et 14 heures par semaine. Entre le travail au conservatoire et personnel, en plus du master… donc oui, c'est intense !

Le théâtre, c'est une passion ou un projet de vie ?

Les deux. J'aimerais faire du théâtre ma vie, sincèrement, mais c'est compliqué. Alors pour l'instant je mène deux chemins en parallèle, mais à un moment, il faudra choisir. Cela dit, je ne vois pas ces parcours comme incompatibles : l'art et l'urbanisme peuvent se croiser : médiation culturelle, projets artistiques dans l'espace public… Rien n'est inutile. Tant que j'aime ce que je fais, je continue.

Comment est né ton livre, *Tout ce qui brûle finit par s'éteindre* ?

Je n'avais aucune vocation d'auteur, j'aimais lire, oui, mais écrire un livre me semblait insurmontable. Tout est parti d'une histoire d'amour : une relation forte, intense, mais condamnée. Je savais que je partais au bout du monde et elle de l'autre, ainsi nous avons décidé de mettre un terme à notre histoire.

Quand j'ai appris mon départ, j'ai voulu lui écrire une lettre, lui dire tout ce que je n'avais pas su dire, faire le point sur l'avant, le pendant et ce qui allait devenir après. Je suis parti seul en stop à Saint-Sébastien pour écrire, les pages se sont accumulées et à un moment, je me suis dit : ce n'est plus une lettre, c'est un livre.

Certains passages ont-ils été difficiles à assumer ?

Oui parce que c'est intime, je l'ai écrit dans la passion, dans l'urgence, c'était viscéral. Publier c'est se rendre vulnérable, tu livres tes émotions, ton rapport aux autres, c'est presque se mettre en pâture. Mais en même temps, je dis au début du livre qu'il ne m'appartient plus : une œuvre, une fois offerte, devient celle des lecteur·ices.

L'intégralité de l'interview à retrouver sur notre site !

Le voyage occupe une place centrale dans le récit. Pourquoi ?

Parce que le narrateur fuit. Il pense que ses problèmes viennent des autres, alors il part. Mais, à chaque fois, il revient avec d'autres questions : le voyage devient une tentative de réponse qui ne résout rien. J'aime le stop, c'est imprévisible, ça pousse à la rencontre, on considère la route comme partie intégrante du voyage.

D'ailleurs, le titre vient d'une phrase entendue en stop, un homme, Christophe, nous a dit : "Les gens qui s'énervent finiront par se calmer. Tout ce qui brûle finit par s'éteindre." À ce moment-là, ça m'a rassuré, je faisais le parallèle avec ma relation : même si la douleur était insoutenable, elle finirait par s'apaiser.

Tu as créé une playlist associée au livre, quel rôle joue la musique dans ta vie ?

La musique était partout dans cette relation, en écrivant, j'en écoutais constamment : chaque chapitre a sa chanson. 90 % des morceaux, je ne les écoute plus aujourd'hui, mais ils sont liés à cette période, ils sont la bande-son de cette histoire.

Est-ce que tu as des influences littéraires ?

Oui, énormément. Fyodor Dostoïevski m'a marqué, notamment *Les Nuits Blanches* et *Les Carnets du sous-sol*, on retrouve une forme de névrose chez mon narrateur. Jack Kerouac avec *Sur la route* m'a influencé dans le rapport au voyage brut, presque fiévreux. Au théâtre, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset m'a bouleversé. Et plus récemment, *Un jour tu mordras la poussière* de Panayotis Pascot pour son écriture autobiographique, crue, sans élitisme.

Ton livre laisse transparaître une dimension militante, est-ce volontaire ?

Oui, pour moi, l'art est politique. On est plus bouleversé par un film ou une chanson que par un tract politique. L'art est accessible, il touche autrement. J'aimerais écrire sur ma génération, sur nos défis, nos luttes, toujours à partir du personnel, puis en romançant.

CINÉ'MOOD

SERPENT RIVER DE SANDRA LAHIRE

Par Louise Pairaud, L3 cinéma

Pour ce dernier Ciné'Mood, il me semble essentiel de vous présenter UNE réalisatrice de documentaires, expérimentaux de surcroît. Je vous ai parlé de réalisateurs européens, américains, franco-grecs, hispano-mexicains, palestiniens (avec Photogrammes) et taiwanais, mais d'aucune réalisatrice, et j'en suis la première révoltée ! Je comptais originellement faire un article sur le film de Zhang Yimou (un homme donc) de 1991 : *Raise the red lantern*, que je trouve magnifique et d'un féminisme très pointu pour son époque. Je profite donc de l'introduction pour vous convaincre de le regarder : ce film met en lumière (mauvais jeu de mot) la rivalité entre femmes orchestrée par le système patriarcal. J'arrête ici toute déviation pour reprendre mon sujet initial : *Serpent River* (1989) de Sandra Lahire.

Ce Ciné'Mood sera court car tout l'intérêt du film réside dans son genre hybride : le documentaire expérimental politique, rien que ça. La réalisatrice en est une experte, qu'elle utilise pour militer contre le nucléaire, en tout cas contre la mauvaise gestion des déchets nucléaires, pour ce qui est de notre film. Le fleuve de Serpent River, communauté de natifs canadiens, sert à une mine d'uranium. Sans surprise, l'eau, nécessaire à la vie des locaux, en est remplie.

Comment montrer l'invisible ? Avec cette simple question, Sandra Lahire pousse les codes classiques du documentaire pour proposer un objet filmique à la fois sublime et effrayant. Aux images des locaux, qui boivent cette eau, font leur linge dans cet eau, et des enfants qui s'y baignent, sont ajoutées des couleurs : le rouge, pour cette eau mortelle, et le bleu-vert du rayon X, qui réduit à l'état de squelette ces gens dont le sort est scellé.

Ces effets mettent en lumière une radioactivité qui empoisonne les sols et l'eau, et tue. En réalité, c'est le gouvernement qui tue, nous informe la voix *over*. Une femme mineure, des experts en radioactivité : ce n'est pas parce que sa forme est inhabituelle et inquiétante (expérimentale en somme) que ce film ne peut servir sa fonction de documentaire : informer, donner des faits établis, dénoncer une injustice, une négligence de la part de l'État à l'encontre de cette communauté de natifs, grands oubliés des politiques publiques depuis l'arrivée des Européens sur le continent américain. Même à travers le nucléaire, on en revient à la colonisation. Cette gangrène qui tue à petit feu la faune et la flore, c'est elle, c'est le capitalisme, c'est la course au progrès, c'est l'État corrompu.

Pour aller plus loin :

Sandra Lahire a consacré une trilogie de documentaires sur cette question, mais en a également réalisé une sur un tout autre sujet (pour les amateurs de littérature) : la *Sylvia Plath trilogy*. De plus, elle a fait partie de la London Film-Makers' Co-Op dans les années 80, un collectif de cinéastes expérimentaux féministes dont je recommande vivement les films.

C'était Ciné'Mood, bisou.

Sept jours : FUIR OU RESTER ?

Par Fanny Rigoni Bertrand, L3 sociologie

Intense, poignant et rempli de suspens, le film *Sept jours* se déroule dans l'Iran actuel. Sorti le 6 août 2025 en France, ce film germano-iranien a été réalisé par Ali Samadi Ahadi et co-écrit par Mohammad Rasoulof, réalisateur du film *Les Graines du figuier sauvage*, sorti en 2024. *Sept jours* s'inspire de l'histoire de Narges Mohammadi, Prix Nobel de la Paix de 2023, en interrogeant la place des luttes pour les droits humains dans les régimes autoritaires.

Nous suivons Myriam, militante pour les droits humains et plus particulièrement pour les droits des femmes en Iran. Emprisonnée depuis plusieurs années en Iran, elle est libérée pour sept jours pour raisons médicales. Commence alors une course contre la montre, sept jours pendant lesquels la militante a le choix de partir ou de rester. Alors que son mari et ses enfants partent d'Allemagne pour l'attendre à la frontière iranienne et que son frère organise sa fuite, Myriam est, de prime abord, mécontente à l'idée de partir d'Iran. Cela fait depuis toujours que la militante lutte pour les droits des femmes dans son pays. Elle refuse d'abandonner la lutte en quittant le territoire. Pendant ces sept jours, Myriam va être tiraillée : fuir ou continuer la lutte ?

Sept jours (2025)

Yasin Akgül / AFP (21 septembre 2022).

Ce film retrace le vécu de beaucoup d'Iranien·nes, torturé·es par le choix de partir ou de rester. Dans l'Iran de 2025/2026, les droits humains, et encore plus les droits des femmes, sont attaqués par le régime en place. Du fait des films qu'ils ont réalisés, les cinéastes de *Sept jours* sont en exil et ne peuvent plus retourner en Iran – comme bien d'autres réalisateurs et artistes : c'est à l'étranger que continue la lutte. Cela fait depuis les années 1980 que l'Iran est une République théocratique islamique, régime qui s'est fondé après la chute du Shah (le roi d'Iran). Ce régime des mollahs (avec sa police des mœurs) est de plus en plus autoritaire. Les manifestations de 2022 ont notamment été violemment réprimées après la mort de Mahsa Amini, tuée par cette police des mœurs parce qu'elle portait mal le voile. C'est dans ce contexte politique, où les droits humains sont gravement atteints, que nombre d'Iranien·nes font le choix de partir ou de rester, de lutter au prix de leur vie, de combattre depuis l'étranger.

SCIENCES

L'Hôtel de Hilbert – Y a-t-il des infinis plus grands que d'autres ?

Par Bibon Bibi

Qu'est-ce qu'on serait devenus si on avait fait des choix différents au long de notre vie ? Vous concernant, j'ai une réponse. Oui, vous, qui lisez le ScrUB, je sais exactement ce qui vous arrive dans un autre monde ; un monde où, après le bac, vous faites le choix de l'hôtellerie...

Vous dirigez l'Hôtel de Hilbert, un hôtel de luxe de renommée mondiale. En ce moment, il connaît beaucoup de succès : pour cause, votre hôtel a un petit quelque chose qu'aucun autre hôtel n'a sur Terre. Un distributeur de crevettes, c'est vrai, et aussi une infinité de chambres. Tout à fait, un nombre infini de chambres : minutieusement numérotées, de 1, 2, 3, 4... jusqu'à, eh bien jusqu'à ce que vous ne puissiez plus apercevoir le numéro. Un dimanche, pendant l'été, vous recevez une notification de l'ordinateur central : toutes les chambres sont prises, ce qui signifie qu'actuellement, une infinité de personnes réside dans votre hôtel. Au fait, comment ça marche ? Qui a payé pour tout ça ?

https://sovereignsecurious.wordpress.com/2016/03/19/hilberts-hotel-paradox/

Pas le temps de se poser des questions : pendant que vous aviez la tête ailleurs, un riche investisseur vient vous voir au guichet, et il exige une chambre. Il faut l'accueillir : pourtant, l'hôtel est plein ! Comment faire ?

Soudain vous vient l'illumination : il faut demander à tous les clients déjà logés de déménager vers la chambre suivante. Le client de la chambre 1 ira dans la 2 ; le client qui occupait la 2, lui, ira dans la 3, et ainsi de suite. Dans un hôtel classique, le dernier client se retrouverait ainsi à la rue : mais dans cet hôtel, il n'y a pas de dernier client. Tout le monde reste logé, et toutes les chambres sont occupées, sauf la 1 : c'est celle dans laquelle l'investisseur peut à présent s'installer.

C'est une technique bien utile que vous avez trouvée, qui vous permettra en prime de gérer les crises similaires à l'avenir.
Une minute, qu'est-ce qui vient de se passer ? Il y a un client en plus mais toujours autant de chambres !

Pas le temps de réfléchir : une femme sonne au guichet. Vous lui annoncez tout sourire que vous pouvez l'accueillir, mais elle rétorque : « Moi ? J'aimerais bien, mais je suis chauffeuse de bus, et j'ai une infinité de passagers à vous refiler. »

Une infinité ? Vous jetez un coup d'œil dehors : elle ne mentait pas. Le bus s'étend à perte de vue, et à l'intérieur, le passager 1 est suivi du passager 2, puis 3, puis 4... Ça sent le roussi, quand soudain, vous avez l'éclair de génie : tous les clients déjà logés doivent aller dans le double de leur chambre actuelle. L'investisseur ira dans la chambre 2, le client de la 2 ira dans la 4, etc.

Quand vous prenez le double d'un nombre, il devient pair : c'est pourquoi maintenant, seules les chambres 2, 4, 6... sont occupées, alors que les chambres 1, 3, 5... sont vides. Les passagers du bus obtiennent alors ces chambres.

Vous avez un certain don avec cet hôtel ! Si demain, trois bus infinis débarquent, vous pourrez simplement répéter le processus trois fois. Une seconde : un bus infini ? Où est-ce qu'on trouve assez d'essence pour faire rouler un bus aussi énorme ?

Pas le temps de rêvasser ! Une ombre immense vient à l'instant de recouvrir l'entièreté de l'hôtel.

Vous sortez immédiatement et apercevez une soucoupe volante dont vous ne voyez pas le bout. Un petit alien se téléporte alors devant vous, se présente et demande une chambre pour chacun de ses amis aliens. Vous fermez les yeux, et prenez une grande inspiration : mais alors que vous vous apprêtiez à demander à l'alien quelques détails, un mystérieux inconnu vous interrompt :

« C'est pas la peine d'essayer, malheureusement. C'est impossible. »
« Qui êtes-vous ? »
« Je suis Georg Cantor. Il y a bien longtemps, mon ami David Hilbert a construit cet hôtel, et ces mêmes aliens ont tous demandé une chambre. Ils sont très différents de nous, voyez : ils sont numérotés à l'aide de nombres réels. Non seulement il y a les aliens 1, 2, 3... Mais aussi 3.5, -12, 0.314 et je ne sais encore. On a tout essayé, mais les aliens sont simplement trop nombreux pour rentrer dans l'hôtel. »

L'abandon n'est pas une option, pas après avoir fait rentrer un bus entier dans l'hôtel ! Vous poursuivez :

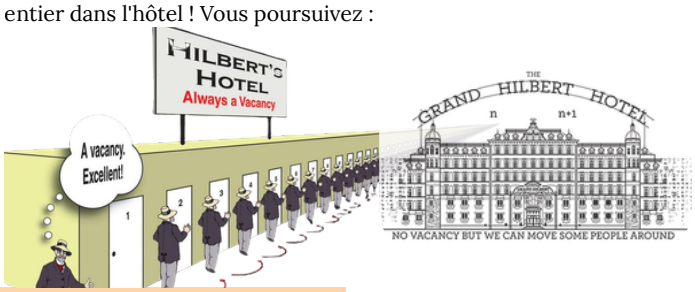

Illustration by Barbara Aulicino.

« Si on réfléchit à de nouvelles techniques, on peut peut-être y arriver ! »
« J'ai moi-même démontré pourquoi c'est infaisable, amigo.[1] Du moins, pour l'instant. »
« Pour l'instant ? »
« En théorie, si on faisait les rénovations nécessaires, on pourrait nous aussi construire autant de chambres qu'il y a de nombres réels, et ainsi loger tous les aliens. Mais il nous faudrait infiniment plus de chambres qu'il n'y en a actuellement. »

L'ambition ne vous fait pas peur : vous acceptez le défi. Vous, Cantor, et l'alien, passez des mois à faire des travaux dans tout l'hôtel, et un an plus tard, vous inaugurez avec fierté la Station spatiale de Hilbert, un complexe spatial infini qui accueille autant de chambres qu'il y a de nombres réels. Les aliens ont enfin tous une chambre, tout comme l'investisseur, et les passagers du bus.
Une petite seconde : qu'est-ce qu'ils font encore tous ici ? Ils n'ont pas mieux à faire que de rester à l'hôtel ?

Pas le temps de s'interroger ! Vous apercevez une nouvelle soucoupe infinie à l'horizon spatial, puis deux, puis trois... Une infinité ?! Le combat n'est pas fini.

1. Georg Cantor est en effet le mathématicien qui a montré qu'il n'y avait pas de "bijection" possible entre les entiers et les réels, c'est-à-dire qu'il n'y a pas autant d'aliens que de chambres.

ASSOS/TIPS

L'asso Just Act en questions / réponses

Par Andgel Badard--Abansés, L2 droit

Est-ce que vous pourriez nous présenter votre asso ?
L'idée de base, c'est simple : montrer que le droit, ce n'est pas inaccessible. On veut casser l'image du droit compliqué, réservé à une élite, et prouver que tout le monde peut le comprendre. L'asso a été pensée pour rendre le droit plus concret, plus vivant, et surtout beaucoup plus pratique.
Concrètement, qu'est ce que vous faites ?
Pas mal de choses ! Le cœur de l'asso, ce sont les procès fictifs, en civil comme en pénal mais on ne fait pas que ça. On organise aussi des ateliers avec des avocats ; des conférences parfois en rapport avec notre procès historique du moment et des événements plus conviviaux pour faire vivre l'asso comme récemment un Loto !
Les procès fictifs, ça ressemble à quoi ?
Ce sont de vrais faux procès ! Tout est construit par les étudiant·es: les dossiers, les pièces, les procès verbaux, les conclusions. L'idée, ce n'est pas de faire un concours d'éloquence, mais de vraiment travailler le fond du droit. Les cas sont pensés par les membres de notre association et parfois en collaboration avec la Clinique du droit, pour rester au plus proche de situations réelles. On apprend énormément, surtout parce que tout se fait en groupe.
Le prochain procès civil qu'on organise est le 2 avril à 18h30 à la Cour administrative de Bordeaux sur le thème du droit d'auteur et du divorce pour altération définitive du lien conjugal. Et, le prochain procès pénal se déroulera la semaine du 6 avril et portera sur les viols incestueux. Ces procès sont gratuits et ouverts à tous les publics : aux personnes en droit comme aux personnes d'autres filières, il suffit simplement de s'inscrire *via* notre page Instagram.
Il faut être à l'aise à l'oral pour participer ?
Pas du tout, et c'est important de le dire. Notre association n'est pas une asso d'éloquence. Il faut surtout oser essayer. Tout le monde est là pour apprendre et l'ambiance est super bienveillante. Les étudiant·es de master et ceux·celles qui ont déjà participé aident beaucoup les nouveaux·lles.
Vous faites aussi des actions en dehors de la fac ?
On intervient dans des collèges et lycées, toujours en lien avec les enseignant·es.
La première séance avec les élèves sert à déconstruire les idées reçues sur le droit et les études de droit : que c'est trop dur, qu'on n'a plus de vie sociale, que c'est inaccessible...
Ensuite, on propose des ateliers très concrets et ludiques : enquêtes, faux procès, débats, quiz interactifs... pour montrer que le droit peut être fun et utile.
Est-ce que vous aidez les étudiant·es qui se projettent dans les métiers du droit ?
Oui ! On a un pôle parrainage : chaque année, des étudiant·es peuvent être accompagné·es par des professionnel·les du droit (avocat·es, magistrat·es, greffier·es).
Les étudiant·es postulent avec un CV et une lettre de motivation, et indiquent le métier ainsi que vers quel·le professionnel·le ils·elles aimeraient être orienté·es. Ensuite, on va trier les candidatures et les personnes les plus motivées seront dirigées vers l'un·e de nos professionnel·les partenaires.
À quoi ressemble l'ambiance dans l'asso ?
Franchement, c'est l'un des gros points forts. Il y a une vraie entraide : personne n'est laissé de côté. Les profils sont très différents (licence, master, spécialités variées), et c'est justement cette diversité qui fait la richesse de l'asso. Même si ça peut impressionner au début, tout le monde collabore et progresse ensemble.
Comment fait-on pour rejoindre l'asso ?
Les adhésions se font uniquement en début d'année : après que vous ayez postulé on va venir discuter avec vous pour être sûr de votre motivation ! On reçoit de nombreuses candidatures mais, afin de garder un bon encadrement des adhérent·es, on limite le nombre d'inscrit·es !
Un mot pour celles et ceux qui hésitent encore ?
Il ne faut pas se mettre de pression. L'association, c'est un endroit pour tester, apprendre, se tromper et progresser, sans jugement.
C'est super formateur, très pédagogique, et vraiment fun ! Et si vous vous intéressez à la magistrature, à l'avocature, ou simplement au droit en général, c'est une expérience qui vaut le coup.

Mots scrUBés !

Par Julien Rigoni Bertrand, L1 informatique

C	R	I	S	E	W	H	O	C	I	J	S
R	O	E	U	I	N	T	E	R	N	E	T
I	Y	R	P	B	F	T	G	N	F	O	V
T	T	E	L	E	V	I	S	I	O	N	B
I	M	P	H	I	M	K	S	H	R	P	A
Q	A	O	I	D	A	M	C	G	M	U	D
U	S	R	E	J	O	U	R	N	A	L	H
E	R	T	T	R	U	M	U	S	T	K	E
X	C	A	H	I	N	S	B	Y	I	N	R
L	A	G	D	U	C	E	T	V	O	Q	E
K	P	E	A	I	M	L	J	E	N	H	Z
I	T	I	S	R	O	M	E	D	I	A	P

Mots à trouver

Article	Internet	Radio
Crise	Journal	Reportage
Critique	Juste	Scrub
Information	Média	Télévision

RETROUVEZ TOUTES LES ASSOS' ÉTUDIANTES SUR NOTRE SITE

- **LIBRE DE DROIT**

Formulaire d'accompagnement pour les victimes de VSS.
Pour plus d'infos **@libredroit_**

Poème

28/10/2025

Par Lou Ferelloc, L1 sociologie

J'aimerais de nouveau goûter à tes baisers goût menthe.
Pourtant, parfois, tes yeux me hantent.
Ou plutôt, le regard que tu posais sur moi, empli de tendresse
Désormais, le mien est rempli de détresse.

Mon amour est viscéral,
Comme un besoin vital,
Il en est devenu fatal.
Dorénavant, plus rien ne me paraît banal.

Toi, tu m'as rendu malade
Autrefois malade d'amour, aujourd'hui malade de chagrin
Peut-être était-ce le choix du destin
Tout au moins, j'ai de quoi en écrire des tirades.

Peu à peu, je me retrouve, mais je ne me sens jamais complète.
Rien ne sera plus pareil, il me manquera toujours cette partie fluette.
Tu as emprunté puis piétiné mon étincelle.
D'habitude on lui dit adieu, mais depuis ton départ moi je lui dis « bonjour, monde cruel. »

Quelques événements d'assos'

*Campus Victoire en rouge
Campus Carreire en violet-bleu
Campus Peixotto en vert
Campus Montesquieu en bleu
Campus/UBM Montaigne en violet*

- **L'APE**

Gala (thème : mythologies) - 13 mars
Pour plus d'infos : **@asso_ape**

- **ESN (ERASMUS STUDENT NETWORK) BORDEAUX**

LE KROSSOVER FESTIVAL (04 avril, 14h-1h, (S)pace Campus) - UN FESTIVAL INTERCULTUREL QUI PROMEUT LA MOBILITÉ INTERNATIONALE
Organisé sous forme d'un *Talent Show*, le Krossover Festival a pour but de mettre en avant les talents des étudiant.e.s français.e.s et internationaux, mais également les bénévoles de l'association ESN. Au **croisement des disciplines : l'interculturalité**. De l'anglais *crossover*, ce concept signifie le mélange, le croisement des disciplines. Dans cette optique, le festival tend à mélanger à la fois les disciplines artistiques entre elles, tout en créant un espace d'échanges entre des étudiant.e.s internationaux et des étudiant.e.s français.e.s.
Pour plus d'infos : **@esnbordeaux**

- **LAKAZ**

- 22 mars à 12h30 (5€/cuisine pédagogique de la résidence René Maran) : **atelier culinaire sur le thème « un dimanche au pays »** où nous allons cuisiner des saveurs de la Martinique, Guadeloupe et Réunion.
- 3 avril à 18h30 (PJJ au niveau de la place Pey Berland) : **projection débat autour de l'esclavage et ses abolitions**. Il y aura donc d'abord une projection (le film sera dévoilé par la suite) suivie d'un débat mené par une historienne spécialiste du domaine. Et la soirée se finit par une collation avec accras et mocktails.
Pour plus d'infos : **@lakaz_bdx**

- **SCIENCE LAB**

- **Vol de ballon stratosphérique** (lancé en mars)
- **8 avril** : seconde édition du **village des projets**, événement pendant lequel il y aura une présentation des différents projets scientifiques menés au sein de l'association dans une ambiance conviviale en soirée.
Pour plus d'infos : **@science.lab22**

- **LA CUVÉE DES ÉCOLOS**

– Distribution alimentaire hebdomadaire
– Animation jardin convivial, pédagogique et collectif
– Organisation ateliers éducation populaire (intelligence collective, week-end ferme, etc.)
Pour plus d'infos : **@lacuveedesecolos**

Reliez les pays et leurs capitales

Afrique du Sud	•	•	Berne
Algérie	•	•	Ulan Bator
Bolivie	•	•	Pretoria
Groenland	•	•	Alger
Hongrie	•	•	Managua
Mongolie	•	•	Budapest
Nicaragua	•	•	Nuuk
Roumanie	•	•	Bucarest
Suisse	•	•	Sucre

Retrouvez les événements

L'ESPACE SANTÉ ÉTUDIANTS

Diverses activités tout au long de l'année telles que les **formations PSSM** (Premiers Secours en Santé Mentale).
> Sur inscription via Doctolib de l'ESE / Diététicienne :
- Ateliers cuisine
- Atelier gestion du stress

+ de détails

Dans la métropole de Bordeaux

Talence

Pessac

+ de détails :

LE CROUS

- Crous en scène - 18 mars / 22 avril : Envie de monter sur scène pour la première fois, de tester le dernier morceau de votre groupe ou de passer une soirée sympa en musique ? Foncez !
Carna'bal – des sosies foirés #2 (concerts, karaokés, animations) - 14 mars, 19h30

Cours & ateliers hebdomadaires :
- Fitness
- Activité physique adaptée
- Yoga
- Multi-boxe
- Cuisine

Des salles réservables :
- Crous relax'
- Fitness
- Biking RPM
- Studio de danse & de musique
- Salles de concert, de coworking... et le café culturel !

+ de détails

MON MASTER

Présenté par Julien Lannes, L3 sociologie

Vous pourrez formuler jusqu'à 15 vœux.
- **2 février** : Inscription et publication du catalogue 2026 des formations
- **17 février** : Début du dépôt des candidatures
- **16 mars** : Dernier jour du dépôt des candidatures
- **3 juin** : Début de la phase d'admission
- **19 juin** : Début de la phase complémentaire

parcoursup

Entrez dans l'enseignement supérieur

Vous pourrez formuler jusqu'à 10 vœux.
- **19 janvier** : Inscription et formulation des vœux
- **12 mars** : Dernier jour pour ajouter de nouveaux vœux
- **1er avril** : Dernier jour pour modifier le dossier de chaque vœu
- **2 Juin** : Début de la phase d'admission : réponses des formations
- **11 Juin** : Début de la phase complémentaire

✨ WOW Festival

du 10 au 15 mars

Festival pluridisciplinaire autour des femmes et des minorités de genre

Situé au cœur du quartier populaire Saint-Michel à Bordeaux, il se tisse autour de la journée de lutte pour les droits des femmes du 8 mars, et propose des performances artistiques pluridisciplinaires à la frontière entre militantisme et sensibilisation au vécu des femmes et des minorités de genre.

Cinés

- Jean Eustache (Pessac) : 5,50€ *prix étudiant*
- L'Utopia (Bordeaux) : 5€ *le matin*
- La Lanterne (Bègles) : 6€ *prix étudiant* & 5€ *avec la carte jeune*

Cafés/librairies

- Café/librairie Georges (Talence)
- La Machine à lire
- La nuit des rois
- Bradley's Bookshop
- Café Piha (reco' de Nathan)
- L'Autre Petit Bois (reco' de Fanny)

Concerts/spectacles

- L'Opéra National de Bordeaux
- Le Krakatoa
- L'inconnue (Talence)
- La Rock School Babey
- Pama (Pessac)
- Le TNBA (théâtre)
- Le Rocher de Palmer
- L'Arkéa Arena
- Le Pin Galant

Musées/expos

- Musée des Beaux-Arts
- Musée d'Aquitaine
- La MECA
- Bassin des Lumières
- Cap Sciences
- CAPC (art contemporain)
- Musée d'histoire naturelle
- Espace St Remi
- Le M.U.R (street art)

🤹 Carnaval des 2 Rives

1er mars

La fête bordelaise reprend les traditions carnavalesques, avec déguisements, chars et défilés bariolés.

💐 Printemps des Expressions (PREX)

9-10 avril

Un événement à thème phare pour les 11-25 ans. La journée est rythmée par des activités et animations permettant à chacun de partager ses idées et ses talents.

🇪🇺 Fête de l'Europe

7 mai

Infos, jeux, dégustations, concerts, DJ set...

🏳️‍🌈 Marche des Fiertés et Mois des Fiertés

30 mai

🎨 CHAHUTS

Arts de la parole & espace public

du 5 au 13 juin

🗳️ Élections municipales

15 & 22 *mars* 2026

Les reco' de Salomé

LES CAFÉS :
- **Le Castan** (un peu cher mais une belle vue sur les quais)
- **Auguste** (un peu cher mais une belle vue sur la Victoire et toute son agitation)
- **Le Cajou** (mon préféré de tous les temps, ils font des thés glacés maison à 5€ succulents)
- **Le Café des arts** (meilleur café pour le service et les potins de Bordeaux, mais un peu cher pour un budget étudiant)
- **La Fabrique Givrée** (meilleur glacier et café)
- **La Belle Epoque** (café style Art déco, très beau, vue sur les quais)

LES BALADES :
- **Le Jardin Public**
- **Le Jardin Botanique** (beaucoup plus petit mais très paisible)
- **Les Quais de Queyries**, pour les apéros du soir et les footings en journée (Parc des angéliques)
- **Le parc Bordelais**
- **Le miroir d'eau**, évidemment
- **Le parc de L'ermitage**
- **Le parc de la Burthe**
- **Le pont Chaban Delmas** (magnifique vue sur les couchés de soleil, je recommande énormément)

BAR DANSANT :
- **Le Barracuda** (un peu étroit mais la célèbre tournée du capitaine est un vrai spectacle et la playlist est folle)

LES BARS :
- **Le Carnaval** (un saucisson et 2 pintes à 10€ pendant l'Happy Hour !)
- **Le Bodegon** (mon QG préféré pour les deux verres de vin à 5€ à l'Happy Hour de 17h à 21h)
- **La Wall Street** (pour l'ambiance pendant les matchs)
- **Le Café Français** (cher mais l'ambiance de la place et la vue sur la cathédrale Pey Berland sont très sympa)
- **Le Grizzly** (les ambiances de matchs sont excellentes et les mojitos très appréciables)
- **Le Peaky Blinders** (pour la bière la moins chère de Bordeaux, cours Victor Hugo)
- **Le Saint-Augustin** (blindtest pour gagner des girafes et des shots)

- Par Salomé Ballangé

© Alix Peyrichout

À L'UB

+ de détails

BVEUNIVBORDEAUX

SUR LE CAMPUS VICTOIRE
- 12 mars : Atelier DIY upcycling
- 18 mars : Soirée danse(s)
- 23 mars : Atelier cuisine & Atelier DIY argile auto-durcissante
- **24 mars : Marché de printemps**
- 31 mars : Rencard du savoir – redonner de la place au vivant
- 2 avril : Atelier DIY cosmétique

SUR LE CAMPUS TALENCE
03/10 : Atelier cuisine et 0 déchets
10/03 - Fabrique ton déodorant maison
17/03 - Atelier argile
23/03 - Distribution de plantes
24/03 - Marché de printemps
25/03 - Green Games
26/03 - Soirée jeux de société
31/03 - Peinture argile
21/04 - Faire ses barres céréales

10/03 + 25/04 : les samedis sciences ***(Médiathèque Jean Vautrin - 16h à 17h)***

16/03 - Tremplin étudiant « un incroyable talon ! » : concours étudiant de danse organisé par le service des sports ***(Bâtiment SMART, salle de danse (Avenue Camille Jullian, Pessac) - 18h à 19h)***

SUR LE CAMPUS MONTESQUIEU
- 19 mars : Larscène : scène ouverte étudiante & concerts d'artistes locaux

SUR LE CAMPUS CARREIRE
- 5 mars : Atelier distribution muesli
- 19 mars : Atelier DIY upcycling
- 23 mars : Atelier artistique
- 09 avril : Antidote culturel #4

FESTIVAL HEUREUX HAZ'ART 2026

23–26 mars

Des arts plastiques aux spectacles vivants en passant par les pratiques numériques et audiovisuelles, nos artistes amateurs vous partageront leur créativité et leur perception du monde.

Au détour d'un couloir, d'un amphi, vivez l'expérience de voir émerger l'art là où on ne l'attend pas. Alors partez à la découverte de la programmation et des talents de vos campus !

EN LIBRE SERVICE À L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX !
- L'**Espace 120** met à disposition un studio de répétition de musique au sein du bâtiment A22
- **Studio de répétition** (Victoire)
- **Pianos** (Victoire ; Peixotto ; Carreire ; Montesquieu ; Périgord)
- **Studios de danse** (Victoire ; Peixotto ; Carreire)

À L'UBM

(Ouvert à toutes et tous)

+ de détails

CULTURE_UBMONTAIGNE

- **1664 : *12 mars à 19h*** *(salle de spectacle de la Maison des Arts)* - 1664 est une relecture performée et engagée de l'Histoire de France et des dessous des fêtes royales et populaires. De la fête libératrice à la propagande politique, de la symphonie des arts à la sclérose des académies, de l'ivresse à la dépendance, cette conférence spectaculaire et revivifiante remet à jour l'esprit baroque en conjuguant érudition, discours engagé et souvenirs personnels.
- **Les Pionnières du Cinéma : *17 mars à 19h*** *(salle de spectacle de la Maison des Arts)* - Un ciné-concert en hommage à ces femmes oubliées (autour de la figure d'Alice Guy). Dans son parcours artistique, Isabelle Olivier a notamment collaboré à quatre reprises avec Agnès Varda - pionnière du cinéma contemporain. C'est ainsi une motivation profonde qui l'anime à retourner à ses racines.
- **Désordre du discours : *23 & 24 mars à 19h*** — Lucole de dis Canest la decembre 19. ouS invins acaun race sonere ou filmée de cette leçon, simplement un texte publié. Fanny de Chaillé se sert du théâtre pour revenir de ce vide, de cette absence de trace. Partir de L'Ordre du discours et redonner du corps à ce texte. Comment donner corps à cette pensée, l'incarner ? Parce que penser c'est bouger, comment ça bouge quand ça pense ? Travailler sur l'Ordre du discours, traiter ce texte comme une archive et on sait à quel point celle-ci est importante dans l'œuvre de Foucault. S'en servir comme appui pour interroger la langue, la forme du discours, son auteur.
- **Lézardantes : *23 au 25 avril à 19h*** — Lézardantes, c'est le festival de la pratique amateure de l'Université Bordeaux Montaigne. Créé par le Service culture, il met à l'honneur l'art, le plaisir et la détente !
- **Planches - festival international des arts vivants : *18 au 22 mai*** - Planches est un des rares festivals d'arts vivants français dédié à la création étudiante. Il permet à des étudiant·es de proposer une représentation publique dans des conditions professionnelles.

Votre radio associative étudiante – **Radio Campus Bordeaux 88.1 FM** – a installé un second studio radiophonique à la BU de Station Marne ! *Venez tenter l'expérience sonore sous toutes ses formes au « studio 109 » (1er étage BU Marne), tous les lundis !*

© Alix Peyrichout

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ACTUS-ÉVÉNEMENTS MIS À JOUR SUR NOTRE INSTAGRAM !

- Contact -

@LE.SCRUB

CONTACT@LESCRUB.FR

LESCRUB.FR

SITE OFFICIEL
(PAR NATHAN RONTEY)

ISSN 3077-5353

Rejoignez les ami.es du SCRUB

Directrice de la rédaction
Mise en page
Fanny Rigoni Bertrand

Rédacteurs.rices
Andgel Badard--Abansés
Matéo Barés
Bibon Bibi
Maëlle Cotonea
Lou Ferelloc
Salima Fofana
Loup Folie–Lançon
Nisrine Khadraoui
Julien Lannes
Marie Le Bouffo
Louise Pairaud
Fanny Rigoni Bertrand
Julien Rigoni Bertrand
L'équipe de valorisation MT180

Avec le soutien de

Université de Bordeaux
Crous Bordeaux Aquitaine
Financé par la cvec
Université Bordeaux Montaigne
Région Nouvelle-Aquitaine
Talence